

ESQUISSE

numéro 11 - automne 2014 la feuille du syndicat des architectes de la côte d'azur



Musée Soulages à Rodez - RGR Architectes /// Photos : ©Matthieu Marin

M U S É E S

Des repères pour demain

Dans un précédent numéro de l'Esquisse, Michel Benaïm ouvrait son éditorial en titrant : « Pour que demain soit plus beau et plus utile ». Le thème autour duquel est bâtie cette nouvelle Esquisse, l'architecture muséale, pourrait étonnamment se refléter dans cette formule. La préservation du patrimoine et la mise en valeur des acquis culturels fournissent de précieux repères pour éclairer le quotidien et baliser l'avenir. La diffusion de la culture nourrit l'évolution d'une société, la rendant apte à se situer dans son propre parcours.

Les œuvres des artistes sont, à l'image des objets architecturaux, les témoins du cheminement, des préoccupations, des rêves et des objectifs d'une société. Tels les cailloux laissés sur son chemin par le Petit Poucet, les acquis du patrimoine culturel permettent de savoir d'où l'on vient et renseignent ainsi utilement sur la suite de l'itinéraire. Le « syndrome Bilbao » aidant, les élus ont cherché à accompagner l'engouement du grand public pour l'art, tout

en jouant sur un effet d'aubaine pour la promotion de leur territoire.

D'où l'importance du musée en tant qu'objet architectural, servant à la fois de support et de vitrine à l'art mais participant aussi à la mise en scène d'un site. Peut-on imaginer

geste architectural plus démonstratif sur le plan symbolique et sémantique que la création des repères pour demain ? Le sujet valait donc bien que l'on y consacraît un numéro. Le SACA avait d'ailleurs anticipé cette démarche en organisant en juin 2011 sa soirée de gala dans les murs du musée Cocteau à Menton, en avant-première de l'inauguration. A cette occasion nous nous étions réjouis du choix d'un architecte méditerranéen qui nous avait sans doute valu d'échapper à la production générique des cabinets rouleaux compresseurs qui font main basse sur les concours, à grand renfort de référence aux kilomètres carrés pondus dans les derniers mois. Souhaitons que nos politiques et nos médias consentent à la reconnaissance et à l'émancipation de ses propres acteurs, par définition passionnés par les enjeux de leur territoire. La singularité architecturale d'un projet n'est-elle pas affaire de connivence à la culture d'un lieu?... surtout lorsqu'il s'agit d'un projet de lieu de culture.

édito

Luc Svetchine

Président du Syndicat des Architectes de la Côte d'Azur



GUY ET ANTTI /// HOMMAGE

Rédacteur : Dominique Pétry Amiel

Associer la mémoire de Guy Rottier, architecte anarchiste et d'Antti Lovag HABITOLOGUE, l'un et l'autre commis, leur vie durant, dans la création la plus poétique pour le premier et la plus libre pour le second, relève de l'espoir tendu qu'un jour se rencontreront Peter Pan et Harry Potter, dans un même élan aérien *post mortem*.

Guy avait pour moteur l'anticonformisme pratique de l'universitaire artisan.

Antti avait pour principe la prolifération organique.

Ils partent, à quelques mois d'intervalle, rejoindre Yves Bayard, architecte de l'élan gestuel, type Ecole des Beaux Arts 1968, pour reformer quelque part, pour qui sait les lire dans les limbes, une branche renouvelée des Conspiratifs, trouvant dans la Conspiration le ferment inspiré d'une architecture meilleure à venir, plus proche des humains, sur les écrans de nos ordinateurs et l'urbanisme de nos paysages.

Qu'il soit ici rendu hommage à leurs grands talents respectifs, oubliés des conventions ordinaires, amoureux de l'étincelle et du feu créatifs, toujours attentifs et jamais satisfaits de l'acte architectural.

Nous leur devons l'essentiel : la foi dans un métier magnifique, magnifié par leur travail futuriste et leur abnégation au regard de l'Histoire de l'Architecture, Histoire à laquelle ils contribuent aujourd'hui.

Je conserverai pour toujours l'oiseau de Guy, en bois, agité d'une ficelle, parcourant l'espace de son destin aérien et disant alentour : « l'archi, c'est bien, l'espace, c'est mieux ! »

Je garderai aussi le regard bleu émerveillé d'Antti, lorsqu'un cheval blanc est venu le regarder dans la fenêtre ronde de sa bulle au Rouréou et son étonnement toujours renouvelé et inspiré devant le miracle de la nature.

Ils conspirent aujourd'hui dans nos cœurs dans le seul projet qu'ils aient accompli l'un et l'autre jusqu'à son terme, celui de leur vie de créateurs.



be Clever
be SMART

HEAT AND STEAM IN ANY
SPACE



Avec la nouvelle ligne SMART, profitez de toutes les performances des Saunas et Hammams de la gamme SWFFT à partir de 2m² ! Avec un design unique, la ligne SMART est conçue pour s'adapter aux espaces les plus étroits tout en conservant le confort, la qualité et les fonctionnalités multiples dédiées à ce cocon de Bien-Être.

Palais des congrès - 60 chemin des sables - 06140 Antibes - Juan les Pins - FRANCE

Bureau: +33 (0)4 97 065 107 - Showroom: +33 (0)4 97 211 221 - info@starwellness.com

www.starwellness.com

UNIVERSAL DECORATION

BUREAU D'ÉTUDES
CUISINES
SALLES DE BAINS
DRESSINGS



NOS SHOW-ROOMS EXCLUSIFS

PARIS : 148, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. : +33 (0)1 45 51 89 92
CANNES : Les Tourrades, Palace Center A - 06210 Mandelieu - Tél. : +33 (0)4 92 19 64 50
SAINT-TROPEZ - 20, av. Paul Roussel - 83990 Saint-Tropez - Tél. : +33 (0)4 94 97 65 68
BEAULIEU-SUR-MER - 25, bd. Maréchal Leclerc - 06310 Beaulieu-sur-Mer - Tél. : +33 (0)4 92 00 33 20

info@universal-decoration.com - www.universal-decoration.com



Le marquage de l'entrée du musée par un geste architectural aurait pu nuire à la lecture de la mosaïque-céramique. C'est la perception du grand vitrail situé au nord du hall d'entrée qui joue ce rôle de signal, malheureusement quelque peu estompé par l'adjonction de l'extension nord qui en éteint l'éclat.

Le rêve de Fernand Léger

Lorsque le musée Fernand Léger est inauguré en mai 1960, il est alors le tout premier musée monographique d'Europe. Privé, qui plus est. Ce choix, des plus précurseurs, ne correspond pas à une stratégie délibérée, mais cadrerait tout simplement avec les hasards de l'histoire de la vie de l'artiste. Dans les années d'après-guerre, Fernand Léger, comme beaucoup de peintres de tous horizons, est fasciné par la Côte d'Azur, qui évoque la Provence Orientale encore préservée. Il s'installe au milieu des années 50 au mas Saint-André à Biot, avec l'idée de mettre en valeur ses fameuses céramiques polychromes parmi les oliviers de son jardin, mais il meurt en 1955 sans avoir pu réaliser ce rêve. Sa veuve, Nadia Léger, ainsi que le fidèle compagnon de route de l'artiste, Georges Bauquier, souhaitent rassembler à Biot l'ensemble des œuvres accumulées dans l'atelier de Gif-sur-Yvette. Tous deux choisirent parmi les réalisations de l'artiste les peintures, dessins, gouaches, céramiques, bronzes et tapisseries, réunissant une grande collection d'œuvres offrant un aperçu complet des différentes phases de création et témoignant ainsi du parcours personnel de l'homme comme de l'évolution des tendances et des temps forts de l'histoire. La spécificité du concept architectural est alors clairement annoncée : loin du programme muséal classique où le bâtiment se prête à la présentation d'œuvres variées suivant un mode éphémère, le projet doit refléter de façon exclusive et permanente l'attachement singulier à Fernand Léger. La démarche architecturale a donc partie liée avec l'œuvre et la personnalité de l'artiste. Conscient de cette nécessité, comment l'architecte a-t-il infléchi son projet pour le faire fusionner avec l'œuvre de l'artiste ? Comment, par la suite, le projet privé a-t-il évolué lorsque le musée devient national en 1969, puis s'ouvre aux expositions temporaires, s'agrandit et se dote d'espaces et d'équipements annexes ?

L'architecture support de l'œuvre

En 1955 deux architectes sont consultés : Paul Nelson et André Svetchine dont le projet sera retenu. Le bâtiment est projeté sur le sommet d'une butte qui domine le sud. La façade sud sera doublement perceptible, d'une part parce qu'elle se trouve en position sommitale sur le modelé de terrain, d'autre part parce qu'elle est mise en perspective depuis l'accès. Le trait dominant du projet consiste donc à charger cette façade d'un pouvoir signalétique fort, servant de support à une évocation éloquente du langage de Fernand Léger. D'où l'idée de la fresque monumentale conçue initialement pour le stade de Hanovre, d'une largeur de 43m50 par 9m20 de hauteur, œuvre emblématique devenue vitrine vivante du musée tant elle synthétise le registre formel et chromatique de l'artiste. Si la façade sud sert de cadre et de support à la mise en valeur de l'œuvre, il en va aussi de la volumétrie du bâtiment qui soutient sans défaillance et sans anecdotes architecturales l'imposante composition sans jamais en compromettre la lecture. La logique de l'approche du musée suivant un axe sud-nord met en scène la focalisation sur la mosaïque, sentiment renforcé par la grande trouée dans la masse végétale, dont le vide est calibré pour dégager l'ensemble de la façade et en appréhender ainsi une perception globale et rationnelle. Le rationalisme au service de l'image...

L'architecture du musée est entièrement dévouée à son rôle de vitrine vivante de Fernand Léger. La céramique-mosaïque monumentale, elle-même emblématique du langage de l'artiste, semble être encastrée dans l'architecture qui prend soin d'éviter toute anecdote ou maniérisme compromettant la lecture de l'œuvre.

Une démonstration de pragmatisme architectural qui aurait mérité de figurer dans l'ouvrage dédié à l'architecture contemporaine pour la période 1945-80 (Jean Lucien Bonillo et Jean François Pousse - Editions Les Presses du réel avec le partenariat du Conseil Général des Alpes Maritimes).



Fernand Léger n'avait-il pas adopté la rationalité comme axiome de base de la communication visuelle ? Dès la fin de la guerre de 1914 il choisissait ses thèmes dans la civilisation industrielle comme une suite à sa découverte des procédés cubistes avec ses « contrastes de formes ». D'où l'intérêt du peintre de « la ville » et des « constructeurs » pour l'exposition internationale des arts et techniques de Paris, en 1937, et sa fascination pour l'esthétique technologique, l'architecture rationaliste, bref son goût pour l'expression d'une réalité directe et dépourvue de maniérisme.

Des principes simples et efficaces

Au terme du cheminement, l'entrée du musée était initialement soulignée par un grand vitrail de 9m par 5m situé au nord du hall. Ses couleurs vives étaient perceptibles avant même de pénétrer dans le bâtiment, comme un appel vers cette portion de façade que rien ne désignait comme entrée si ce n'est la rupture de la trame des refends sous la grande composition murale, cette dernière n'ayant sans doute pas supporté la concurrence d'une porte d'entrée trop marquée. Aujourd'hui l'extension du musée côté nord a malheureusement « éteint » l'éclat du vitrail.

Si l'œuvre de Fernand Léger joue le rôle de signal en façade, elle devient aussi écran efficace côté intérieur, toute ouverture sur le sud devenant problématique en muséologie. Seuls les petits ateliers bénéficient de l'exposition sud au rez-de-jardin, mais avec un recul suffisant par rapport au plan de la mosaïque pour éviter la pénétration des rayons solaires, disposition renforcée par la présence des refends. La façade nord, consacrée comme il se doit à l'apport d'une lumière stable, est totalement vitrée sur les deux niveaux. Au premier étage, la grande salle d'exposition, qui court sur toute la longueur du bâtiment, bénéficie, outre de la lumière du nord, d'un appoint d'éclairage zénithal venant lécher la paroi aveugle correspondant au dos de la composition mosaïque-céramique polychrome.

➤ Lire la suite : www.lesaca.fr



ENTRETIEN CONCRET /// GOTTFRIED HONEGGER

Rédacteur : Yann Dussourd

Portrait

Gottfried Honegger est un jeune artiste de 95 ans.

Jeune, parce qu'il entreprend encore tellement, de ses propres œuvres aux expositions présentes ou à venir de l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux,
Jeune parce que ses idées sont exposées comme des blocs sculpturaux, des masses évidentes et mûries, mais complètement indissociables et complémentaires,
Jeune parce qu'il bouscule les idées préconçues avec lesquelles vous venez vers lui, et vous donne accès quelques instants à son univers spirituel et créatif,
Jeune enfin car ses projets sont si nombreux, pour nous convaincre de la richesse de notre monde et de notre humanité, si nous voulons bien l'entendre et nous y mettre un peu, ensemble.

Gottfried Honegger est le fondateur de l'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux, qui a investi le château médiéval puis un bâtiment d'exposition nouveau dédié aux artistes de notre temps. La Donation Albers-Honegger a contribué à établir le fonds principal des expositions, mais Gottfried Honegger n'y expose jamais seul. D'autres créateurs accompagnent toujours les expositions, afin d'illustrer plus largement le thème choisi par les multiples facettes de l'Art Concret d'aujourd'hui. Sa traversée des 20ème et 21ème siècles est une chance pour nous, qui effectue la synthèse et la critique de la société, tant sur le plan culturel, économique, politique que social, souhaitant inlassablement pour l'homme une place en constant progrès.

L'interview que nous souhaitons mener ne s'est donc pas vraiment déroulée comme nous l'entendions. La première réponse a duré une heure, mais contenait déjà les éléments de réponse de toutes les suivantes. C'est pourquoi les sujets sont évoqués ici non pas chronologiquement mais en regroupant les éléments par thème, à l'image du réalisateur recomposant son film au montage. Mais la pensée de Gottfried Honegger demeure un tout indissociable - comme ses œuvres le sont, et rarement monolithiques - qui juxtaposent des éléments ou les séparent mais ne s'entendent les uns sans les autres.

Plus de 75 années de pratique artistique ont forgé une théorie bâtie sur une pensée complexe, alors que ses œuvres apparaissent de plus en plus simples, évidentes, heureuses. On voudrait pouvoir suivre Gottfried Honegger bien plus longtemps que le temps d'un entretien, pour partager davantage son enthousiasme mis au service de l'art et de ceux qu'il touchera, et pour décrypter cette humanité fondamentale en lui, celle qui soulève les montagnes pour vous faire redevenir un enfant.

Kunst nicht als Ware
Kunst nicht als elitäre Auszeichnung
Kunst als Teil des Alltags.

L'art non pas comme un produit
L'art non pas comme une distinction élitaire
L'art comme élément du quotidien.

Entretien

Monsieur Honegger,

Nous vous remercions d'avoir accepté cet entretien dans votre atelier à Zürich. C'est lors du jubilé des 20 ans de la création de l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux (1990-2010), que vous nous avez fait la proposition de parler aux architectes, pour ce qui concerne l'importance et la complémentarité de nos métiers au regard des éléments entrant dans la composition des espaces urbains. C'est en effet un des espaces qui vous tient à cœur aujourd'hui, à conquérir ou "habiter" - au sens où l'entendait Martin Heidegger. Mais ce n'a pas été toujours votre terrain d'investigation. Vos œuvres se trouvent chez les particuliers, ou dans les musées, et j'aimerais évoquer avec vous la question de l'espace muséal, celui qui, à vos yeux, correspond à vos œuvres, et à l'ensemble des œuvres de la création contemporaine.

En tout premier lieu, Monsieur Honegger, vous avez, par la donation Albers-Honegger, été le fondateur de l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, en investissant d'abord les pièces du château médiéval, puis en initiant la réalisation d'un bâtiment nouveau - présenté dans une Esquisse précédente - qui accueille les œuvres des artistes d'aujourd'hui.

- L'Esquisse : Pouvez-vous, en quelques mots, rappeler à nos lecteurs ce qui est entendu par "Art Concret" ?

L'Art Concret

La définition est très banale mais claire : il s'agit de laisser à l'observateur la liberté de voir autre chose que l'objet qu'il a devant lui, en tant que matières, formes et couleurs, pour développer en soi l'imagination par l'observation, se détacher du figuratif comme l'ont fait Mondrian ou Van Doesburg du mouvement de Stijl. Il est indispensable d'accepter la distance de la perception des autres face à l'œuvre.

➤ Lire la suite : www.lesaca.fr

